



2) Une lueur d'espoir tragique...

Derrière le mince masque de l'information, il faut regarder avec suspicion le véritable visage de la sensation journalistique. Prenons le drame qui a touché Crans-Montana ce fameux premier janvier 2026. La névrose du scoop journalistique nous a montré que pour une grande partie de la presse, tout ce qui est probable semble être vrai. Nous comprenons bien que la presse doit faire du chiffre. Et nous comprenons aussi, que celui qui décroche le scoop est le gagnant. Mais par conséquent l'information sort parfois un peu trop rapidement, la contre-enquête est réalisée de manière superficielle et souvent aucune relecture du contenu et des propos n'est effectuée. Nous avons aussi vu les conséquences ultimes de la médiatisation et de « l'émocratie » (la dominance de l'émotionnel) actuelle. Le public se laisse emporter émotionnellement par des opinions non fondées. La presse (j'entends déjà dire : ne généralisons pas, il y a des exceptions - vous avez raison), qui fut massivement présente à Crans-Montana, s'est dévoilé, derrière le masque de l'information, comme simple interprète de la curiosité publique. Je critique les médias? Eh bien, oui peut-être. Simplement, parce que certains médias se sont bien occupé de remuer la plume dans la plaie, en criant « à bas la Suisse ». Ils ont élevé le journalisme à la hauteur d'un spectacle, comme une grande catapulte mise en mouvement par la misère et la haine. Certains journalistes se sont ainsi manifesté comme des influenceurs, qui ne relatent pas les faits, mais « font mousser les choses » afin d'orienter la pensée. Leurs mots sont des armes, qui n'aident pas à digérer, à porter, ni à vivre l'impensable. Cet impensable, que nous ne pourrons jamais éviter : des accidents sont de tout temps (Luc 13,4). Bien sur, le reportage journalistique écrit est important et fait incontestablement partie des genres littéraires. Mais le risque est - et c'est plus qu'un risque - que la presse devient le charpentier qui veut tout régler à coups de marteau et de clous. Eh oui, je le

signale parce que si le monde a changé, la perception par la population d'un drame collectif aussi. Cette perception ne peut être dissocié de l'évolution du paysage médiatique, de l'essor de la télévision commerciale, des réseaux sociaux, et des plateaux de discussion à la télévision. C'est un fait que le public aime d'écouter, de voir et de vivre des histoires de vie qui exposent l'émotion, la vie, la tristesse. Le drame de Crans-Montana était pour la presse donc du pain béni. Mais comme tous les autres personnes, les journalistes sont sujettes aux biais humains. Ils commettent des erreurs de raisonnement à leur insu, souffrent d'une « vision tunnel », ont une conscience limitée de la situation, sont influencés par la pensée générale, et ainsi de suite. De plus, les journalistes ont aussi leur propre mission et leurs objectifs. Par conséquent, ils mentionnent parfois certaines choses, et d'autres pas, selon ce qui leur convient. Et enfin : les journalistes ne connaissent pas tout et font donc simplement des erreurs par manque de connaissances. Et pour le reste ? Eh bien, pour le reste la station de Crans-Montana et sa municipalité ne pourront plus jamais oublier cet accident, ni d'ailleurs le décor d'une joie profonde qui, en moins d'une minute, se transforma en enfer. Dans la vie, entre le bonheur et le malheur il n'y a qu'une minute de différence. Le bonheur et le malheur sont parfois si près de l'un l'autre, qu'ils se confondent. Notre cœur, comme une pendule, se balance toujours entre les deux. Et la souffrance est malheureusement parfois l'unique cause de la conscience. Ce qui a été, est et restera un drame, peut ainsi peut-être encore se transformer en profit. Quelle autre lueur d'espoir peut-on autrement retirer de cette tragédie ?

G. Liagre - Crans-Montana
12 janvier 2026